

Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 37 (1970)
Heft: 7-9

Artikel: Promenade généalogique et héraldique au Val de Travers
Autor: Borel, P.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-697275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elsbeth Z y f f i n von Maienfeld, 41jährig, ist 1651 Magd bei Junker Hans von Schöna u im Haus «Zum Streit». BVZ Pr 1651. (Verk. ZPr, ∞ Wipkingen 16. 3. 1669 H. Heinrich Köng, Schneider, und Jungfrau Elsbeth Ziflin.)

† ZPr 7. 10. 1674 Frau Elsbeth Z i f l i n , Meister Heinrich Künge n des Schneiders Hausfrau, apoplexia.

∞ Zollikon 7. 6. 1653 Meister Kaspar Diebold und Jungfrau Labelin (?) Z y f f r i n .

Und nun noch ein Histörchen aus dem Kirchenbuch Wipkingen :

~ 29. 9. 1622 Hans Heinrich, Sohn des Johannes Kölln aus dem unteren Engadin und der Ursula Curtabbatin von Cläfen (Chiavenna). Götti: Hans Heinrich Tomann von Wipkingen, Gotte: Anna Modenesin. Nota. Dies Kind ward zwar diesen Eltern zugeschrieben auf Angaben Hans Heinrich Tomans als des Göttis. Es erfand sich aber durch fleißige Inquisition des Ehegerichtes, daß der Vater wäre Herr Moderans Scaramälly, Venedischer zu Zürich Residierender Agent, die Mutter aber M. Leybacherin. Die Sach war lang vor dem Ehegericht und wurden Mutter, Götti und Vater wegen Betruges mit der Gefangenschaft gebüßt. (Moderante Scaramelli war 1621/33 venetianischer Gesandter in Zürich. Siehe Eidgenössische Abschiede, 1618/48.)

Promenade généalogique et hérauldique au Val de Travers

La Vallis Transversa des Romains, région méconnue du grand tourisme actuel réserve pourtant d'agréables surprises aux visiteurs. Les beautés naturelles de ce vallon font plus spécialement ressortir les éléments architecturaux de valeur.

T R A V E R S

Par un mariage entre Anne, fille unique de Jehan de Neuchâtel, seigneur de Vaumarcus et de Travers et de Marguerite de Laviron (Laviron, famille noble comtoise) et Ulrich von Bonstetten, seigneur de Urtenen, Mattstetten et Jegensdorf (contrat de mariage du 3 novembre 1577) fils de Jean-Jacques = Hans-Jakob von Bonstetten et de Magdalena von Diessbach, la seigneurie de Travers passa dans la famille Bonstetten. Son souvenir est toujours rappelé dans le temple (XVI^{me} siècle) par les pierres tombales de Frédéric Louis von Bonstetten, seigneur de Travers et d'Anne de Merveilleux, sa femme, décédés en 1737 et en 1743. Dans une des pièces du château (maison seigneuriale datant du XVI^{me} siècle) un poêle de faïence peinte porte sur une de ses catelles les armes Sandoz et Bonstetten et la date de 1693.

Le village ayant été partiellement détruit par un incendie n'a plus d'intérêt à part le vieux pont de pierre à quatre arches, sur l'Areuse. Les familles Grezet, Delachaux, Blanc, Bonzon, Berthollet, Pellaton, Boiteux, Perrinjaquet, Du Bois, Jeanneret Montandon, Junod se sont installés là et ont fondé Travers.

COUVET

La grand rue du village réserve aux curieux des découvertes originales. Pendant des siècles, les rouliers passant de Bourgogne en Suisse s'arrêtaient à «L'écu de France». Il y a quelques années, cette vénérable maison a été sauvée de la démolition. Une porte plein cintre, sur son linteau les armes Favre rappellent l'origine de ses premiers propriétaires. Un descendant, Antoine Favre s'établit à Nantes en Bretagne comme indienneur. Sa voisine fut bâtie en 1693 par David Favre et Marguerite Divernois sa femme. La plus ancienne, celle du lieutenant civil Antoine Petitpierre a sa porte Renaissance datée de 1574 et armoriée Petitpierre. Les armes Borel se trouvent dans un cartouche Louis XV sur la façade de l'hôtel communal, maison construite par les fils de Jean Borrel et de Marie Petitpierre, et sur le linteau de la porte de la maison d'Antoine Borel (XVII^{me} siècle). On les retrouve également à la ferme de Côte Bertin où vécut le fameux pendulier Abraham Borel-Jaquet. On les voit encore sur une catelle d'un poêle de faïences peintes ayant appartenu à Jean Henry Borel de Bitche, indienneur et gouverneur au XVIII^{me} siècle. Dans le temple construit en 1657, l'héraldiste pourra aussi s'arrêter devant les tombeaux Petitpierre et Roy puis devant les vitraux armoriés du chœur. Les autres vitraux sont signés Bodjol et Kaiser, ceux de la chapelle voisine sont de l'Ermite.

MOTIERS

Ce village a su conserver la pittoresque empreinte d'autrefois. L'aristocrate maison Boy de La Tour a vu la jeunesse danser le menuet au son des musettes sous les arbres séculaires de son parc, tandis que de l'autre côté de la rue Jean Jacques Rousseau écrivait les «Rêveries d'un promeneur solitaire» (actuellement musée Rousseau). La maison Girardier à la façade à mascarons deviendra le musée régional. Dans la salle de justice à l'Hôtel des Six Communes (XVII^{me} siècle) les armoiries peintes sur les vieilles solives nous racontent l'histoire des gouverneurs du vau Travers.

Tout le village s'est peu à peu construit autour du prieuré St. Pierre, dont les parties les plus anciennes datent du X^{me} siècle. L'église paroissiale est de la même époque. Là aussi l'héraldiste pourra trouver des sujets d'étude. Dans le cimetière quelques croix de fer marquent la place où reposent les soldats de l'armée française du général Bourbaki.

Il y a quelques années, après son exposé, un conférencier français signale à ses hôtes que son arrière-grand-père, soldat Bourbaki était mort en 1871 quelque part en Suisse. On lui conseille une visite à l'état civil de *Fleurier*. Par hasard cet aïeul était mort au dit lieu. On lui met rapidement sous les yeux l'acte de décès. Ce dernier lui fournit des renseignements généalogiques qu'il ne connaissait pas. Il pût même avec émotion aller se recueillir sur la tombe de son ancêtre. Fleurier

est le pays des Bovet, des Vaucher, des Du Pasquier et des Berthoud. Familles dont les noms sont intimement liés à l'horlogerie du pays.

Et la promenade peut continuer par *Saint-Sulpice*, avec son vieux pont de pierre conservé grâce à l'intervention de la famille Meuron, jusqu'à la frontière suisse aux Verrières. Nous pourrions aussi demander l'hospitalité aux Pury de Monlési ou aux Sandoz-Roy du Marais, deux propriétés de famille dont l'histoire pourrait intéresser les généalogistes, mais arrêtons nous là pour aujourd'hui. P. A. Borel.

Dr. h. c. Robert Marti-Wehren 1895—1970

Im März starb in Bern, wo er seit 1911 wohnte und als Primarlehrer tätig war, Robert Marti-Wehren, Bürger von Gadmen und Ehrenbürger von Saanen.

Im jungen Bergbauernsohn war durch geschichtskundige Lehrer in Saanen und besonders am Lehrerseminar Muristalden in Bern das Interesse für die Geschichte der Heimat geweckt worden. In Bern hatte er Gelegenheit, an der Universität historische und volkskundliche Vorlesungen zu hören. Neben seiner Tätigkeit in der Schulstube unternahm er geschichtliche Forschungen. Bis in sein hohes Alter veröffentlichte Robert Marti eine große Zahl von Studien und Beiträgen zur Landesgeschichte und Volkskunde. Er schrieb den Text zum Band «Saanenland» in der Reihe der Berner Heimatbücher, schuf sehr nützliche Register zu Werken, wie «das große Landbuch von Saanen» oder zum Saanenband von Emanuel Friedlis Berndeutsch. Er ordnete das Gemeindearchiv in Saanen und erstellte eine Bibliographie zur Heimatkunde des Kantons Bern. Das Verzeichnis seiner Arbeiten umfaßt 26 Seiten.

Die Universität Bern verlieh ihm im November 1945 die Würde eines Ehrendoktors, ihm «dem hilfsbereiten Arbeiter auf dem Gebiet der Kirchengeschichte und Namenforschung, der Ur- und Rechtsgeschichte, Volkskunde, dem Kundler der Bräuche der Landschaft Saanen».

Er war 1933 einer der sieben Gründer unserer Gesellschaft und gehörte dem ersten Vorstand als Beisitzer an. Seine besonnenen und ruhigen Voten und Ratschläge wurden beachtet. Als begabter Sänger wirkte er an der Liedertafel und im Uebeschichor mit; als hilfsbereiter Mensch, als Unermüdlicher. R. O.

BUCHBESPRECHUNGEN

Viktor Schobinger. *Geschichte der Schowinger*. Zweites Heft. *Die Münchner Schobinger im 16. Jahrhundert. Von der Schobingerschen Handelsgesellschaft*. 1969. Wädenswil, im Selbstverlag. Manuskript Maschinenschrift vervielfältigt. 69 Seiten mit zwei Wappendarstellungen, einem Porträt (Farbenphotos), und sieben Abbildungen im Text.

Der älteste Name Schowinger geht im 16. Jahrhundert über in Schobinger mit manchen Zwischenformen wie Schowbinger, Schoubinger, Schauwinger, Schaubinger usw. Bereits ließen sich elf Stämme im In- und Ausland feststellen, deren